



Notes

Première année de suivi d'une population de Circaète Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*) en Gironde - Synthèse d'observations effectuées en 2002

Présentation de l'aire d'observation

La région d'observation est située entre Bordeaux et la côte océane de Gironde, dans les limites d'un quadrilatère joignant les bourgades de Castelnaud-Médoc, Brach, Carcans-Plage et Le Porge-Océan, soit une surface d'environ 1092 km². Nous nous trouvons donc dans la région du Médoc, extrémité nord du vaste plateau landais, au relief peu marqué. Ce territoire est recouvert d'un épandage de sables éoliens, support d'une forêt artificielle, presque uniforme, de Pin maritime (*Pinus pinaster*).

En bordure ouest de la région s'étend un long cordon de dunes littorales qui a provoqué, lors de sa progression, la formation d'une succession d'étangs et marais parallèles à la côte, par blocage des cours d'eau issus du plateau landais.

Si, à première vue, la pinède qui occupe une grande partie de l'espace paraît monotone, elle recèle pourtant une réelle diversité de milieux, engendrée par les différences de structure des boisements selon leur état d'entretien et les stades successifs de leur évolution. Nous sommes en présence d'une mosaïque de landes plus ou moins temporaires, de futaies et jeunes semis au sous-bois plus ou moins dense selon la fréquence ou l'absence de débroussaillage, de coupes rases ainsi que d'un réseau irrégulier de pistes et de pare-feu...

Il faut noter également la présence de feuillus et tout particulièrement du Chêne pédonculé (*Quercus robur*) en bosquets et le long de "crastes" (fossés de drainage) et ruisseaux, seuls petits cours d'eau, au débit souvent très temporaire, qui sillonnent la lande. Une autre essence commune, le Bouleau pubescent (*Betula pubescens*), ainsi que des buissons de Saule roux (*Salix atrocinerea*), caractérisent la présence de lande humide.

Des cortèges de plantes typiques des landes au sol acide croissent sur les espaces les plus dégagés. Parmi les plus communes on trouve la Molinie bleue (*Molinia caerulea*) qui domine dans la lande humide, puis la Brande (*Erica scoparia*), et divers autres types de bruyères sur les landes de type intermédiaire, avec la Fougère Aigle (*Pteridium aquilinum*) et l'Ajonc d'Europe (*Ulex europaeus*).

Enfin, sur les zones les moins drainées, la région est parsemée de petites "lagunes"

d'eau douce, isolées ou en groupes, parfois recréusées en réservoirs par les pompiers forestiers (DFCI: Défense Forestière Contre les Incendies).

Mode de prospection pour la recherche de nids de Circaète Jean-le-Blanc

La recherche de nids se fait en essayant de repérer l'endroit approximatif de l'envol matinal d'un Circaète, suivi de l'inspection des lisières et clairières, en élargissant progressivement le cercle à partir du point initial. Cette méthode s'applique souvent au hasard dans une zone supposée favorable, ou dans un endroit où ont été vus des Circaètes.

Plus tard, dans la journée, nous essayons de repérer un éventuel Circaète transportant un serpent, et notons la direction qu'il prend pour aller "livrer". Dans certains cas un mouvement vient corroborer une ou des observations faites l'année précédente (voire celle d'avant) pour finalement indiquer un boisement où niche un couple.

Souvent le nid n'est visible que sous un angle donné, à une certaine distance, autrement il reste caché par la végétation.

Bilan 2002 en chiffres

En 2002 sept nouveaux nids ont été trouvés, quatre anciens nids ont été réoccupés et un cinquième a été construit dans la même zone qu'en 2001 (à environ 1,8 km de distance).

Un couple déjà connu les années précédentes est revenu dans sa zone, mais le nouveau nid n'a pas été trouvé. Un autre couple, découvert en 2001, et suivi en 2002, ne nous a pas permis de découvrir de nid. Enfin un nouveau couple a été repéré, mais n'a pas été assez suivi et son nid éventuel n'a pas été localisé.

Au total 17 zones ont été prospectées, et 15 couples localisés (soit une densité d'environ 1,4 couple trouvé pour 100 km²). Pour douze nids, huit éclosions ont été constatées (67%), et six jeunes à l'envol (50%). Les taux de jeunes à l'envol précédemment rapportés pour la Gironde était de 66% pour 16 nids (Boutet & Petit, 1987).

Malgré des variations, le taux actuel semble donc comparable à celui d'il y a vingt-cinq ans. Les prospections des années à venir permettront de confirmer cette tendance.

Les distances séparant deux nids proches étaient de 2,8 km (trois cas), 4,5 km, 5,6 km, 6,2 km et 6,5 km. La distance minimale précédemment rapportée en Gironde était de 4,9 km pour 16 nids (Boutet & Petit, 1987). Cette apparente diminution de la distance minimale entre nids sera à confirmer les années prochaines.

Menaces pour les nids

Sur les sites suivis les seules menaces connues sont celles de travaux forestiers dans les parages du nid (coupe, éclaircissage, débroussaillage) et éventuellement d'incendies. Pour le reste, les Circaètes ont niché



Oedicnème criard
(*Burhinus oedicnemus*)
Quel avenir pour la population
périgourdine ?
Lire en p 46
Photo : M. Bourrieau

dans des endroits très retirés et tranquilles. Il faut aussi remarquer la fréquente fragilité des aires, de très petites dimensions par rapport à la taille de l'oiseau, et leur installation précaire, ce qui les rend très vulnérables aux intempéries.

Observations particulières

Une ponte de remplacement a été constatée sur un nid où l'œuf initial avait été retrouvé à terre, cassé et vide, le 12 mai, à environ 150 pas du nid (la femelle étant alors toujours sur le nid). Ensuite un jeune poussin a été vu le 20 juillet (âge estimé : 3 semaines), puis plus rien. En fait il a dû décéder vers l'âge d'un mois, d'après ce que nous avons pu constater en montant au nid le 16 septembre.

Un nid a été retrouvé sur le sol, avec un jeune âgé d'environ 55 jours. Un nid artificiel a été construit dans la partie haute d'un grand pin couché par la tempête (incliné à environ 10-15°), soit à une hauteur de 2,50 m, avec dépôt d'un matelas d'ajoncs sur le tronc pour essayer d'en interdire l'accès aux carnivores terrestres. Le jeune y a séjourné pendant 20 jours avant son envol, effectué sans problème. La proximité de bosquets de feuillus a permis d'aménager des affûts discrets et de filmer par la suite des nourrissages à l'aire, et ceci pendant 5 semaines après le premier envol.

Un nid de Buse variable, inaccessible par le dessus (branches), et situé en plein milieu d'un boisement, a été utilisé avec succès par un couple de Circaètes. Nous retournerons le vérifier en 2003, car nous avions déjà observé une reproduction dans un nid de Buse variable en 1999 (détruit par la tempête).

Nourrissage laborieux : le 1er septembre à 13h45 un adulte vient livrer avec succès un serpent, puis repart. Et à 14h05, l'autre parent arrive à son tour pour nourrir le jeune !

Il se pose sur le nid, le jeune essaye de tirer le serpent, sans succès. Le parent s'envole, fait une boucle autour du nid et revient se poser. Deuxième essai : le jeune tente à nouveau de tirer sur le serpent et essuie un nouvel échec. Puis à nouveau le parent s'envole, tourne quelques instants autour du nid, et se pose pour la troisième fois.

A nouveau le jeune tire vigoureusement sur le serpent, apparemment sans arriver à l'extirper. Finalement l'adulte repart, le jabot encore visiblement gonflé, et nous voyons peu de temps après le jeune manger par petits bouts. Soit il avait réussi à "arracher" un morceau du 2^e serpent, soit il n'avait pas encore fini le premier ...

Sur le même site, le 28 septembre vers 16h00, un nourrissage en deux temps. Nous observons de très loin l'arrivée de deux Circaètes dans la zone de nidification, un adulte suivi d'un jeune qui quémande. Ils descendent à proximité de l'arbre du nid. L'adulte se pose sur une branche, le jeune sur un pin en face à 5 mètres environ, et continue de crier. Rien ne se passe pendant à peu près une minute. Puis l'adulte s'envole et cercle longuement dans le ciel (on voit nettement un bout de serpent dépasser du bec), et après 5 minutes il retourne se poser au même endroit qu'auparavant. Le jeune décolle alors de son pin et vient enfin "sauter" dans celui où se

trouve l'adulte. Bien qu'étant placés assez loin de la scène, nous supposons à ses cris d'excitation que la "livraison" s'est bien passée.

Après cela l'adulte repart, et plane plusieurs minutes dans le ciel. Le jeune finit par le rejoindre, ils dérivent lentement, l'adulte au-dessus, puis le jeune semble se diriger vers une direction, l'adulte au-dessus le suit. Ils finissent par disparaître au loin dans une spirale ascendante, où l'on devine à peine deux autres silhouettes...

Remerciements

Nous tenons à remercier pour leur assistance au suivi ou pour leurs conseils utiles Jacques Beauvilain, amateur et connaisseur de rapaces depuis des dizaines d'années, Pascal Grisser, conservateur à la Réserve Naturelle du Cousseau, et Pierre Petit, naturaliste et photographe, qui a effectué un certain nombre d'observations sur le Circaète Jean-le-Blanc (particulièrement de 1963 à 1990).

Bibliographie

Boutet, J.Y. & Petit, P. (1987). Atlas des oiseaux nicheurs d'Aquitaine. 1974-1984. Centre Régional Ornithologique Aquitaine-Pyrénées. Bordeaux. 241 p.

F. Gérardin & Y. Forget,
LPO Aquitaine,
109 quai du Pdt Wilson
33130 Bègles

Observation automnale d'un Faucon kobez (*Falco vespertinus*) en Lot-et-Garonne

Le 1er Novembre 2002, roulant à faible allure sur la RD207 entre Issigeac et Villeréal (Lot-et-Garonne), au niveau du village de Naresse, j'aperçois devant moi un petit rapace perché sur le fil télégraphique longeant la route à gauche. A environ 15 m de distance, il prend son vol, passe devant la voiture en piquant vers le bas, et remonte en vol battu se percher au sommet d'une haie de peupliers sur la droite. De loin je supposais qu'il s'agissait d'un Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, mais à l'envol la coloration et les motifs ne correspondent à aucun des rapaces habituels en Lot-et-Garonne.

Par chance, cette haie est accessible par un chemin carrossable. De l'intérieur du véhicule et en baissant une vitre, je peux alors l'observer, à environ 80 m de distance, puis à 40 m, avec des jumelles 8 x 42. Il est 15 h 30, le ciel est couvert, et dispense une lumière grise d'automne atténuant les contrastes et les colorations. Malheureusement, l'observation aux jumelles dure peu de temps. Il s'envole vers la gauche, passe presque au dessus de moi pour aller se percher sur un autre fil télégraphique, plus loin, au dessus d'un verger, à contre-jour. A mon approche dans le verger, il disparaît, et je ne le reverrai plus, malgré des recherches continuées le lendemain.

L'ensemble du contact a duré au moins une dizaine de minutes, mais j'estime à pas plus de deux minutes le temps d'observation de l'oiseau posé aux jumelles et dans de bonnes conditions. Un croquis et des notes, réalisés immédiatement après l'observation, ont servi de base pour la rédaction d'une fiche descriptive soumise au CHA, qui a rendu un avis positif sur l'identification proposée au niveau de l'espèce.

Comportement, taille et silhouette

Ce rapace aime être perché et dominer les alentours, comme l'attestent les perchoirs choisis, en particulier les fils télégraphiques. En vol, la silhouette et les mouvements sont ceux d'un Faucon : corps allongé, longues ailes pointues, longue queue, vol battu rapide. Posé, la tête paraît légèrement plus grosse par rapport au corps, que chez le Crécerelle, et plus arrondie. Il est possible que l'oiseau faisait "gonfler" son plumage en ébouriffant ses plumes, y compris sur la tête, contribuant à accentuer cette impression. La taille m'a paru légèrement inférieure à celle d'un Faucon crécerelle. Mais ceci est difficile à estimer sans élément de comparaison directe.

Dos et couvertures alaires. Ils ont une tonalité générale gris-bleuté, avec des marques ou des stries foncées, gris ou gris-brunâtre. A 40 mètres, j'ai pu distinguer que sur le dos, ces marques très clairement en forme de croissants de lune allongés s'organisent en stries transversales, et que sur les couvertures, elles sont beaucoup moins allongées, leur disposition donnant plus l'impression d'un damier que de stries.

L'oiseau vu de profil

De manière assez déconcertante, ce n'est plus le gris bleuté qui domine sur l'oiseau posé et vu de profil : seules les ailes et le dos ont cette coloration. Le ventre, la poitrine, la gorge et la tête sont d'une tonalité beige clair à crème. La gorge et le haut de la poitrine sont très clairs, assez homogènes mais pas complètement, sans dessins, ni stries, ni taches. Sur les parties visibles de la tête, on ne voit pas de dessin net. Le seul endroit franchement sombre est l'œil et les parties qui l'entourent immédiatement. Je suis étonné de ne pouvoir distinguer de moustache, et ceci me conduit à ce moment à penser à l'Elanion blanc *Elanus caeruleus*.

Sur le ventre et le bas de la poitrine, j'ai pu noter, seulement à 40 mètres, des marques longitudinales fines et allongées, brun foncé, relativement denses sur le fond crème. De plus loin, elles étaient noyées dans le fond plus clair. Le croquis réalisé rapidement après l'observation (Figure), donne une trop grande importance à ces marques, par rapport à l'observation.

La pointe des ailes, gris sombre presque noir, contraste avec le gris clair du reste de la "main" (base des rémiges primaires et couvertures primaires). Il y a une transition graduelle entre ces deux zones, et cependant leur contraste est clairement visible en vol, sans doute du fait du vol battu et de la longueur des ailes.

Au deuxième envol, pensant à l'Elanion j'ai concentré mon attention sur la queue, vue de dessous. Elle est de même forme à l'ex-